

ÉDITORIAL

Stéphane Fournal

Directeur général de l'IRTS de Champagne-Ardenne

Depuis près de deux décennies, ce concept de mobilité s'est imposé pour décrire de nouveaux types de mouvements de population. À partir de la définition de l'Organisation Internationale pour la Migration de 2008, on peut se demander si la différence entre mobilité et migration pourrait provenir d'une différenciation sur la durée, organisée et/ou contrôlée par les États, dans un contexte post-révolution industrielle sans correspondance entre l'offre et la demande de main d'œuvre.

« La mobilité humaine s'est imposée comme choix de vie dicté par les disparités en termes de démographie, de revenus et d'opportunités d'emploi entre les régions et en leur sein. »¹

De nos jours, en particulier dans notre secteur d'activité, lorsque l'on parle de mobilité internationale, on pense aux échanges d'étudiants créés en 1987 par l'Union européenne, dont le nom fut emprunté à un théologien hollandais qui croyait en une Europe unie, éclairée, au-delà de toutes frontières et dogmatismes, au travers d'une connaissance mutuelle des différentes cultures.

Si, à sa création, le programme ne comptait que onze pays, c'est aujourd'hui trente quatre pays qui coopèrent. Cette ampleur n'aurait sans doute pas pu être possible sans un événement majeur. Le 9 novembre dernier, l'Allemagne fêtait la chute du mur de Berlin et sa réunification. Il y a trente ans, ce « mur de la honte » tombait pacifiquement et avec lui, deux visions du monde opposant les États européens placés sous influence soviétique et les États européens occidentaux.

Sur les décombres de cette barrière physique, les mobilités se sont simplifiées et amplifiées, repoussant les frontières aux limites du continent afin de permettre aux peuples d'échanger, de partager, de vivre ensemble. Depuis toujours, l'IRTS de Champagne-Ardenne s'est inscrit dans cette logique d'ouverture aux autres. Nous

Mais la mobilité internationale concerne également les professionnels des établissements du secteur social et médico-social, ainsi que des personnes handicapées qui bénéficient des fonds européens. En partenariat avec le foyer d'accueil pour adultes infirmes moteurs cérébraux, La Baraudelle d'Attigny, nous

LES MOBILITÉS INTERNATIONALES

Entre transformations professionnelles et personnelles

pouvons compter aujourd'hui sur onze partenaires européens d'enseignement de six pays différents, ainsi que deux partenaires canadiens et un africain. Nous pouvons également compter sur des réseaux structurés pour trouver des établissements d'accueil permettant à nos étudiants d'intégrer cette dimension internationale en toute sérénité. En effet, ces nouvelles expériences ne doivent pas être appréhendées comme de simples voyages touristiques, mais se travaillent plusieurs mois à l'avance. C'est une immersion totale dans une culture étrangère, loin de sa famille et de ses amis. Cette distance impose une réflexion sur sa capacité à mener à bien ce changement au quotidien.

avons mené une approche comparée sur la bientraitance avec des partenaires portugais et slovènes, afin de pouvoir réaliser un guide de bonnes pratiques et de recommandations, ainsi que de renforcer le sentiment de citoyenneté européenne.

Englobés dans l'anglicisme « *learning expeditions* », toutes ces expériences et échanges n'ont finalement qu'un but, permettre de vivre dans une société « *unie dans sa diversité* »².

¹ Rapport 2008 sur l'état de la migration dans le monde, OIM, Organisation Internationale pour la Migration, 2008

² Devise de l'Union européenne – In varietate concordia



Accompagner la mobilité

En tant que chargé de l'international et des mobilités depuis maintenant cinq ans, je suis un témoin privilégié de l'évolution des étudiants qui vivent l'aventure de la mobilité. Au cours de ces années, leurs conseils et leurs retours m'ont permis de faire évoluer l'accompagnement que nous mettons en place à l'IRTS CA. Cette expérience prend alors toute sa place dans leurs parcours de formation mais également de vie.

Parti de l'idée de les préparer à la mobilité, je suis désormais dans un accompagnement qui prend en compte les trois temps importants d'un projet à l'international : avant, pendant et après. En effet, la mobilité se prépare, se vit puis s'ancre dans le quotidien du retour. Selon les étudiants, cette dernière phase reste la plus difficile car ils ne reviennent pas à l'identique et ce changement les impacte dans toutes les sphères de leur vie personnelle et professionnelle. Ainsi il est nécessaire de les accompagner au-delà du stage pour les aider à donner du sens à leurs expériences et à les partager.

« *La mobilité se prépare, se vit puis s'ancre dans le quotidien.* »

La préparation à la mobilité, et tout le monde en convient, est indispensable pour construire un projet, tant dans ses aspects pédagogiques et professionnels que dans ses dimensions pratiques (financement, éloignement...). Ce temps est jalonné de questionnements, doutes, attentes, joies... Ainsi, proposer des contenus théoriques faits d'alternance de temps individuels et collectifs va rythmer, sur une période de douze à dix huit mois selon les filières, la préparation de nos étudiants et va soutenir leurs réflexions pour la mise en œuvre concrète de leurs projets. Mon rôle va être de favoriser cette réflexion dans la durée en lien avec d'autres acteurs (responsables de filières, référents de parcours, anciens étudiants ayant vécu la mobilité, terrains de stage, écoles partenaires, entourage amical et familial...). Une relation privilégiée faite de confiance va ainsi s'installer entre nous, permettant d'observer l'évolution et l'impact de ces mois passés à l'étranger dans leurs parcours de formation.

L'accompagnement au cours du stage reste nécessaire. Il permet, à distance, grâce aux liens tissés avec nos partenaires internationaux, de

s'assurer de la réalisation du stage, de son adéquation avec les objectifs initiaux définis et, si nécessaire, de réaliser des ajustements. Cette place d'interlocuteur privilégié va apporter un appui, pour faire face aux moments de doutes et d'hésitations qui ne manquent jamais de venir questionner la volonté et le choix des étudiants. C'est aussi leur donner les moyens de prendre des décisions réfléchies, pour que ce stage à l'étranger soit vécu pleinement et soit un temps fort de découvertes. Un soutien est également apporté lors de retours prématurés ou de projets qui ne correspondent pas tout à fait à ce qui était prévu.

Au cours de ces dernières années aux côtés des étudiants, je me suis aperçu que la période du retour est aussi un temps à accompagner, pas uniquement pour faire l'évaluation du stage, marquer une fin et s'assurer que le retour se déroule dans de bonnes conditions, mais aussi et surtout pour accompagner un véritable « choc du retour » vécu par tous les étudiants et pour certains une nostalgie post-retour pouvant durer plusieurs semaines, voire plusieurs mois. En effet, on se prépare toujours au choc culturel que l'on va vivre en arrivant en stage, sachant que « *ça n'est pas comme chez nous* », mais on se prépare très rarement au choc du retour, pensant simplement que « *la vie va reprendre comme avant* » après quelques jours de flottement. Les retrouvailles avec sa famille, ses amis s'imaginent facilement, le bonheur devant effacer tous les décalages engendrés par cette mobilité. Or, on ne retrouve pas sa famille, ses amis, ses proches comme on les a quittés : la période d'immersion à l'étranger a profondément changé les étudiants et ce, dans des aspects personnels, relationnels, professionnels. Ayant vécu plusieurs mois dans un autre environnement, au contact de cultures différentes, ils ont été amenés à se questionner sur leurs valeurs, leurs relations aux autres, leurs places en identifiant des forces, des faiblesses et des limites. Ils se surprennent parfois et apprennent à se connaître ou se découvrent. Ils reviennent alors en France, forts d'un nouveau rapport au monde et plus spécifiquement d'un positionnement professionnel affirmé. Cette période de « *flottement* » peut parfois être longue, douloureuse et renforcée par un sentiment d'incompréhension de la part de l'entourage qui pensait retrouver la personne telle qu'elle l'avait quittée. Un sentiment d'incompréhension peut être observé avec l'entourage et peut renforcer ce « *flottement* ».

M'appuyant sur ces observations et les paroles fortes des étudiants à leur retour en France, j'ai fait évoluer la « *préparation à la mobilité* » mise en place dans notre établissement à celle « *d'accompagnement à la mobilité* » afin d'inclure la période du retour qui me paraît cruciale à accompagner. En intégrant cette nouvelle dimension dans le projet de mobilité, l'objectif était de contribuer à donner du sens à l'expérience vécue, à l'ancre dans la vie personnelle et professionnelle ainsi que dans les projets des étudiants. Cette expérience particulière est un atout qu'il faut pouvoir mettre en mots, expliquer, décrire et analyser.



Le retour, plutôt qu'une fin d'une expérience internationale, me semble au contraire une transition entre un avant et un après.

Ainsi, différents temps sont mis en place au retour des étudiants. Un groupe d'échanges, entre étudiants ayant vécu la mobilité, est tout d'abord organisé afin de parler de son vécu « *entre personnes qui se comprennent* » et qui ont traversé la même aventure. Il ne s'agit aucunement d'un temps de soin ou thérapeutique mais uniquement d'un temps de parole ou l'on peut faire part de ses ressentis sans crainte d'être jugé. Le groupe va être ici un appui, faisant d'expériences individuelles une histoire collective, et un soutien pour les étapes post-retour.

Viennent ensuite, un à deux mois après le retour, des temps de travail pour préparer les présentations de stages aux étudiants qui se préparent à la mobilité, puis à leurs promotions et enfin aux autres étudiants et formateurs sous forme de conférences. Ce cheminement va favoriser la mise en mots de leurs expériences et se confronter aux regards et questions des autres étudiants. Ces prises de parole successives leur permettent de rendre visible et d'objectiver leurs évolutions ainsi que de faire des liens entre les différentes pratiques professionnelles. Le groupe est ici une force car il soutient et encourage.

Pour faciliter ce travail de mise en mots, un accompagnement individuel et collectif prend également tout son sens. Des contenus théoriques, notamment sur les notions de compétences, de professionnalisation et d'objectifs sont dispensés afin que cette mise en mots ne soit pas qu'une énumération des caractéristiques du pays allant du soleil, aux frites, à l'accent et au chocolat. En effet si ces aspects culturels font partie intégrante de l'expérience de mobilité, ils ne peuvent en constituer le seul retour, au risque d'euphémiser leurs expériences. Tout ce travail d'accompagnement se met bien sûr en place en lien avec les référents de parcours qui vont prendre le relai pour la suite du parcours de formation.

C'est de toute cette aventure de la mobilité que les étudiants témoignent aujourd'hui dans ce numéro d'**Éclairages**. C'est une chance et une vraie opportunité que de pouvoir observer les changements qu'apporte un projet de mobilité mais aussi de contribuer à la formation de professionnels ouverts sur le monde et ses réalités. Des liens forts se nouent au gré de ce travail et ce sont les étudiants qui alimentent et animent cet accompagnement à la mobilité par leurs retours, leurs conseils mais surtout aux étudiants qui sont, eux, en instance de départ.

Lors de tous ces temps de travail nous partageons beaucoup, rions, pleurons parfois, mais lorsque cela arrive il s'agit de larmes de joie. Joie d'avoir été en capacité de construire un tel projet qui a impacté et va encore impacter pour longtemps leur vie personnelle et professionnelle.

Un module d'accompagnement à la mobilité

- pour les étudiants AS, ES, EJE, ETS ayant un projet de mobilité au cours de leur parcours de formation et ouvert à tout étudiant ayant un projet de mobilité pendant ses congés ou après la formation.
- 30 heures sur une période de 24 mois environ.
- des contenus théoriques : le choc culturel, l'acculturation, l'ethnocentrisme, la notion de compétences, le CV, les différentes formes de projets en Europe et à l'international.
- des TD collectifs afin de préparer et rendre compte du projet, complétés par 5 heures d'accompagnement individuel.

Écoles partenaires

- Canada : CEGEP Heritage à Gatineau et CEGEP de Saint-Jean-sur-Richelieu
- Belgique : Hautes Ecoles Charlemagne et HELMO à Liège ; Condorcet à Charleroi ; Bruxelles-Brabant à Bruxelles ; HENALLUX à Namur et Arlon ; Robert Schuman à Arlon
- Suisse : EESP à Lausanne
- Portugal : Institut Supérieur de Service social de Porto ; École Paula Frassinetti de Porto
- Espagne : Université d'études à distance, Madrid ; Université autonome de Barcelone
- Slovénie : université de Ljubljana
- Angleterre : université de Plymouth
- Sénégal : École nationale des travailleurs sociaux spécialisés de Dakar

Année 2019/2020

Mobilités sortantes

- 5 étudiants ES : 2 au Sénégal, 1 en Belgique, 1 en Suisse, 1 en Slovénie pour des stages de 14 à 22 semaines
- 5 étudiantes ASS en Belgique pour un stage de 9 semaines
- 2 étudiantes EJE en préparation pour un stage de 12 semaines en Suisse

Mobilités entrantes

- 2 étudiantes ES de la Haute école Charlemagne à Liège pour un stage de 12 semaines
- 2 étudiantes ES du CEGEP Heritage de Gatineau pour un stage de 10 semaines

Pour suivre l'actualité internationale de l'IRTS CA et retrouver les témoignages et les vidéos des étudiants, rendez-vous sur la page facebook **@internationalIrtsca** et sur le site internet **irtsca.fr** à la rubrique « *international* ».

Ces mobilités sont soutenues en Europe par le programme Erasmus+ et pour le Québec par l'Office Franco-Québécois pour la jeunesse.

4

Flavie Bourg
Étudiante en 3^e année de formation assistante de service social (ASS)

« Ces mots me permettent de résumer mes six mois d'aventures, d'échanges, de partages et de vie au sein du Canada et plus particulièrement à Saint-Jean-sur-Richelieu au Québec.

- **Émotions** : on ressent des paliers d'émotions dans la préparation (fort enthousiasme, changement d'avis, important stress face aux blocages administratifs), pendant la mobilité (émotions familiales et professionnelles) et au retour, la fierté d'être partie seule.
- **Adaptation** : le pays est francophone, mais la culture est différente. Il a donc fallu m'adapter, puis me réadapter au retour, surtout sur le lieu de stage.
- **Découvertes** : de tout ! D'autres pratiques, d'autres publics et de soi-même. C'est une redécouverte sur le plan des compétences professionnelles et personnelles. Je me découvre encore aujourd'hui.
- **Projet** : la mobilité a créé un projet de vie car je ne me projette pas en France toute ma vie.

								E	M	O	T	I	O	N	S
								V	O	Y	A	G	E		
		P	O	S	S	I	B	I	L	I	T	E	S		
				E	N	V	I	E	S						
								P	L	A	I	S	I	R	
			A	D	A	P	T	A	T	I	O	N			
D	E	C	O	U	V	E	R	T	E						
				P	R	O	J	E	T						

- **Voyage** : les nombreux kilomètres étaient importants pour ma mobilité, car ne pas être proche permet une expérience unique en sortant de sa zone de confort.
 - **Possibilités** : de découvrir un pays et un public en lien avec la parentalité, mais aussi d'évoluer, de ne pas être un professionnel type et d'avoir sa couleur.
 - **Envies** : de partir, de voyager, de découvrir des différences et des similarités.
 - **Plaisir** : ce n'était pas une contrainte, mais une réelle envie de partir. J'avais donc le plaisir du partage de ce projet avec ma famille et l'IRTS. Ma mère m'a permis de voir le positif et de ne pas m'arrêter à mes peurs.
- Au retour**, on se pose plus de questions et on m'a beaucoup dit que j'avais changé. La mobilité ce n'est pas seulement un stage, c'est une expérience totale (professionnelle, relationnelle et culturelle). C'est un projet de vie. Six mois après, ça manque ; **j'ai laissé un bout de moi là-bas et j'ai pris un bout du pays avec moi.**

« La mobilité c'est un an de préparation, 6 mois de départ et ça chamboule toute une vie »

Flavie Bourg, ASS3





Je tire beaucoup de choses positives de mon stage à l'association, qui s'est passé au fin fond d'un petit village du Sénégal nommé « *Déni Biram Ndao* ».

J'ai adoré me retrouver loin de mes repères, mes habitudes de vie, de mon confort, contempler les paysages totalement nouveaux et surtout, ne plus se soucier du regard des autres.

Je suis rentrée chez moi avec plein de bons souvenirs dans mes valises et dans ma mémoire. Ces souvenirs avec les enfants et adolescents à travers des jeux, des moments de discussions riches en échanges sur nos cultures, nos pays si différents et notre langue.

Je garde en moi cet accueil si chaleureux et bienveillant de la part de l'équipe de l'association et des enfants.

Depuis mon retour, j'observe avec mon entourage que je suis beaucoup moins stressée qu'avant : je prends les choses comme elles viennent, plus sereinement, je ne m'affole plus pour un rien, je m'adapte et je prends sur moi. J'ai grandi professionnellement et humainement.

En revanche, le retour fut vraiment compliqué psychologiquement et physiquement pendant plus d'un mois. Il a fallu se réadapter au froid, au monde, au stress de la société qui vous contamine et envahit notre quotidien, aux heures à respecter, à l'organisation, aux rituels bien cadrés... Je me suis pris une grande claque dans la figure à ce moment-là, ce moment du retour à la réalité. Mais cette claque ne m'a pas réveillée, elle m'a plutôt assommée. Pendant plusieurs semaines je n'étais là que physiquement. Je ne me rappelle même plus de ma semaine de cours qui a suivi mon retour à l'IRTS. Je ne trouvais pas les mots pour décrire à mon entourage ce stage et la manière dont j'avais vécu les choses là-bas...

Je tiens à terminer cet écrit en évoquant une personne qui a été très importante pour moi avant, pendant et après cette expérience. Une expérience à laquelle je ne m'étais pas préparée à vivre et que je n'avais même pas imaginé... C'est important pour moi de le souligner.

Je ne suis pas partie toute seule, mais avec un ami de ma promotion qui a choisi de faire son stage également en Afrique. Nous avons quasiment tout fait ensemble, nous partageons la même chambre, nos aventures, les week-ends et nos galères ainsi que nos moments de doute, de tristesse et de joie durant tout ce voyage. A nous deux, nous avons réussi à faire face à chaque situation. En partant loin de chez moi, de mes repères, j'ai réussi à m'adapter facilement puisqu'on pouvait compter l'un sur l'autre. Cette relation a créé une amitié encore plus forte et soudée. A mon retour, malgré le fait d'être rentrée chez moi, il était mon repère. Je me suis sentie perdue et vide pendant de longues semaines. Après avoir passé quatre mois, H24 ensemble, nous ressentions le besoin de communiquer pour échanger sur notre moral, nos ressentis et l'incompréhension de nos réactions...

Nous sommes liés à jamais par cette expérience inoubliable.

Caroline Chartignier

Étudiante en 3^e année de formation éducatrice spécialisée (ES)



« *Nous sommes liés à jamais par cette expérience inoubliable* »

Caroline Chartignier, ES3

Importance du logement sur place

« On se crée une nouvelle famille sur place »

« J'ai été accueillie
comme un petit oiseau dans un nid.
Elle a 64 ans mais on est pareil,
j'étais comme une part de sa famille.
Les liens sont très forts,
ils me manquent tous les jours ».

Apprendre à se connaître

« Je me suis redécouverte »
« C'est un dépassement de soi »
« J'ai appris beaucoup sur moi
(capacité d'adaptation, persévérance) »

Autonomie, relativisme

« J'en suis sortie grandie, plus autonome »

« Je minimise beaucoup de choses maintenant ;
ça m'a permis de relativiser
sur ce qui ne va pas en France. »

« Je pensais que je n'étais pas capable.
Je me suis détaché de beaucoup de choses.
Ça m'a beaucoup bouleversé intérieurement
(le stage, le public). Ça m'a complètement retourné. Je
ne pensais pas que ça allait m'atteindre à ce point (les
maraudes auprès des enfants drogués des rues).
On a beau le raconter mais quand les enfants
s'accrochent à toi et que le travailleur social te
décroche parce qu'il faut partir
c'est compliqué »

Importance de l'accompagnement

« Merci Nicolas, vous êtes toujours là
et on peut toujours compter sur vous.
On peut appeler à n'importe quelle heure,
il trouve toujours le positif ».

« On avait besoin de ce moment (temps d'échanges
collectifs) pour faire le deuil d'ERASMUS.
Maintenant c'est vraiment la fin ».

Construction de l'identité et de la posture professionnelle

« Maintenant j'ai mon identité professionnelle »

« C'est important de vivre le statut d'immigré même si c'est pas dans les mêmes conditions que ceux qui viennent ici. Dans l'accompagnement on le prend en considération. »

« Ça m'a permis de me connaître, de connaître mes limites, d'exprimer mes sentiments. C'est important dans mon accompagnement aujourd'hui. »

« C'est le stage en France qui m'a fait voir ce que j'ai appris là-bas ».

« J'ai énormément appris en termes d'accompagnement. J'accueillais des personnes qui arrivaient et moi aussi j'arrivais ».

« En Belgique je me suis construite une identité professionnelle, quelle professionnelle j'ai envie d'être ».

Le choc culturel

« On est arrivé quatre jours dans la capitale, pas de gros changements, pas de choc culturel. Puis, on est arrivé dans la structure où il n'y avait pas d'électricité, pas d'eau (il fallait aller au puits), on a appris l'existence de bêtes bizarres ! On prend la douche sans lumière et avec un bidon du puits de dix litres, je n'arrivais pas à gérer ! Ils parlent tous en wolof, on comprenait rien, on ne sait rien ça l'énervait ! Puis je la regarde et elle pleure, elle a eu le choc ! Moi je l'ai eu le lendemain, j'ai pleuré. Je ne m'y attendais pas. »

« J'ai eu du mal à m'adapter à la lenteur, de prendre le rythme, d'accepter d'attendre. On prévoit quelque chose, mais en fait non, [on te dit] « demain » et du coup tu mets jamais ton activité en place. »

« Le retour est plus dur que le départ »

Le choc du retour

« Il faut beaucoup préparer le retour parce que c'est un choc ! Surtout quand c'était parfait ! »

« Le choc du retour a été énorme, car dès mon retour je suis allé à Carrefour, j'aurais pas dû ! J'ai pas pu avancer dans les rayons, j'étais bloqué. C'est là que j'ai pris une claque ! Je ne me sentais pas à ma place, je me suis senti très très mal. J'ai vu les gens se croiser et même pas se regarder ! L'ignorance des gens ! Le plus gros choc était au retour plutôt que là-bas ! (...) Être étranger dans son propre pays »

« Comme je ne suis toujours pas revenu je repars en juillet ! »

« Le retour c'était horrible. La réadaptation est difficile ».

« On se prépare à partir, mais il faut aussi se préparer à revenir et bien travailler son retour »

8

« Cette expérience professionnelle n'a pas seulement été un voyage, c'est comme si j'avais entamé une nouvelle vie »



Mégane Malonga, ES3

Chèr(e)s lecteurs(trices), je vais vous faire partager mon expérience ERASMUS ; expérience qui s'inscrit dans le cadre de mon cursus de formation, mais surtout expérience humaine hors du commun. Je vous invite alors le temps d'une lecture, à embarquer à destination de Plymouth (sud-ouest de l'Angleterre). Bon voyage.

Je me souviens de mon premier jour de stage : les photos, les décorations multiples et variées, ainsi qu'une grande couverture aux tissus colorés indiens et africains, sur lesquels sont brodés « Bienvenue » en plusieurs langues, qui rendent l'énergie de la Unit 3 de START (Students and Refugees Together) si chaleureuse. Au loin, j'aperçois « WELCOME MEGANE » sur un tableau blanc qui me touche d'emblée. Tous, à leur façon, avaient préparé mon arrivée : câlins (oui ce n'est pas la bise qui prime là-bas, que ce soit entre amis ou collègues), bonne humeur, cakes and tea. C'est ainsi que le voyage et le travail commencèrent réellement à START.

Avoir effectué mon stage au sein de cette association, cela m'a permis d'acquérir un certain nombre de compétences me permettant de valider ma deuxième année de formation. Mais pas que. Cela a été un tournant dans ma formation. Ce qui m'a le plus frappée, c'est l'état d'esprit dans lequel s'inscrit l'équipe et la richesse culturelle la constituant. Dynamisme, cohésion, entraide, bonne humeur et positivité constituent le cœur de l'équipe, ceci permettant à chaque professionnel de la rendre plus vivante et riche que jamais. D'emblée, les professionnels instaurent avec les étudiants internationaux une véritable confiance, équité et égalité. Nous sommes considérés comme des professionnels à part entière et non comme des stagiaires. Très vite, j'ai dû assurer seule l'accompagnement social et éducatif de plusieurs familles, hommes et femmes seuls ainsi que d'autres responsabilités que je n'aurais pas imaginé assumer en deuxième année de formation. J'ai toujours été entourée et soutenue par mes collègues. J'ai énormément appris, que ce soit en termes de culture, d'accompagnement et de relation à l'autre. Je suis donc sûre d'une chose : je sais désormais quelle éducatrice je suis maintenant et celle que je serai demain.

Tout au long de ces six mois de vie à Plymouth, j'ai été stupéfaite par la diversité culturelle que cette ville abrite.

J'ai adoré baigner dans cet environnement où, à chaque coin de rue, des personnes venant de tous horizons marchaient. J'ai ainsi pu voyager un court instant au travers de l'autre, de ses origines et de son histoire.

J'ai fait des rencontres que je n'oublierai jamais. Je pense tout d'abord à ma colocataire Lin. Cela a été une chance de tomber sur cette femme. Cette famille me considérait comme l'une des leurs. Ils me manquent terriblement. Je pense à eux tous les jours et nous nous donnons régulièrement des nouvelles.

J'ai une douce pensée pour mes amis que j'ai rencontrés là-bas. La plupart d'entre eux sont des collègues stagiaires et des étudiants de l'université de Plymouth. Allemands, Français, Espagnols, Italiens, Chinois, Norvégiens et bien sûr Anglais ; nous n'avions aucunement les mêmes langues et cultures, mais nous communiquions sans soucis grâce à l'anglais. Je remercie la culture d'avoir rendu nos liens d'amitié si colorés et riches en partages.

J'ai également une attention particulière pour mon amie et ma collègue Charlotte Hamel, étudiante en troisième année de formation d'éducatrice de jeunes enfants, qui pendant trois mois a également réalisé un stage dans une structure de la petite enfance à Plymouth. Avoir vécu cette expérience ensemble, ce fut l'occasion d'échanger sur nos métiers respectifs, échanges ayant amené au fleurissement d'une très forte amitié. La nostalgie nous envahit souvent, mais positivement.

Enfin, je ne pourrai oublier les bénévoles de l'association ainsi que toutes les personnes que j'ai accompagnées. Ils ont été si attentionnés à mon égard et j'ai fait de même dans le cadre de mes fonctions. Je leur en suis très reconnaissante de m'avoir appris tant de choses, tant sur le travail à START, sur leur culture, leur langue ou encore d'autres choses que des amis pourraient partager. La dernière semaine de mon stage a été très compliquée émotionnellement parlant. Selon la personnalité de l'étudiant, ils organisent un repas de départ en invitant les personnes qui l'accompagnent et les bénévoles habitués de l'association. Ma référente avait préparé un discours relatant mes six mois de stage ainsi que mes traits de caractère qu'elle dit « *rare and atypical* ». Mes larmes n'ont pu être contenues. J'ai ensuite reçu des cadeaux de la part de tout le monde : collègues et personnes accompagnées. Je ne pourrai jamais assez les remercier tous autant qu'ils sont.

C'est donc avec simplicité et gratitude, que je remercie toutes ces personnes d'avoir laissé leur empreinte sur mon chemin, celle-ci ayant rendu ce voyage si vivant et coloré, car comme l'exprime Paul Morand (1937), « *Le plus beau voyage d'ici-bas, c'est celui qu'on fait l'un vers l'autre* ».

Me voilà un an après, jour pour jour, revenue de Plymouth et tout ce que je peux dire, c'est que cette expérience m'a transformée. Quelque chose de mûr, calme et léger a germé en moi, tel un bourgeon fleurissant. Cette chose ne cesse de grandir chaque jour, que ce soit au sein de ma pratique professionnelle ou de ma vie personnelle.



« L'expérience d'une vie »

Guillaume Fagiolini, ES3

Je voudrais adresser ce témoignage à ma famille et à mes proches. Après presque un an de préparation, ponctué de doutes, de remises en question et de tous les aléas que peut engendrer un tel projet, nous voilà en juillet, et nous réservons les billets d'avion.

Trois mois et demi avant mon départ, je peux vous avouer qu'à ce moment-là, j'ai eu un énorme coup de pression. Est-ce que je réalisais que je ne partais pas pour des vacances de deux semaines, mais bien quatre mois à l'autre bout du monde ?

Plus le jour du départ arrivait, plus j'essayais de me persuader que j'en étais capable alors qu'au fond de moi j'en doutais énormément. Heureusement que dans mes moments de grand stress et de doutes, mon référent international était là. Il a été un réel soutien, toujours à voir les aspects positifs avec les mots pour me rassurer comme l'aurait fait un père pour son fils.

Et voilà, le 1^{er} octobre 2018 est arrivé... Après quelques heures de sommeil et une journée interminable en attendant le départ pour l'aéroport, voilà l'heure des aurevoirs.

Après un voyage de sept heures, me voilà arrivé avec mes acolytes à Dakar ! DAKAR punaise, j'y suis !!!! Directement mis dans le bain à trois heures du matin, entre les taxis qui nous sautent dessus et qui nous veulent absolument dans leur taxi, la chaleur étouffante de 28 ° à cette heure avancée de la nuit. Je me suis senti tellement bien dès le début, je ne réalisais pas trop où j'étais et que j'étais parti pour vivre ici quatre mois !

Après quelques jours dans la capitale pour s'acclimater au pays et prendre nos repères, nous voilà partis pour rejoindre la structure dans laquelle nous allions effectuer notre stage de seize semaines. Et c'est parti pour une heure trente de voiture jusqu'à la structure, avec des routes « normales », puis des chemins de terre et de sable qui mènent à la structure.

Ces quatre mois de stage, ont été pour moi ponctués de rencontres, de bouleversements et de moments inoubliables.

Je me rends compte quelques mois après mon retour, de l'ampleur de ce que j'ai réalisé et des situations compliquées émotionnellement que j'ai vécues. Je me souviendrai toujours le jour où je suis allé en maraude dans la capitale un soir, et où j'ai rencontré ce petit bout. Il n'avait que huit ans, tout petit, tout maigre et le visage marqué par toutes ces années de rue... Le regard vide, mais à la fois rempli de peur, de souffrance et de violence qu'un enfant de cet âge ne devrait en aucun cas subir. Puis vint le moment de les quitter, de partir sur un autre point de chute avec l'équipe de la maraude pour rencontrer d'autres jeunes. Ce moment déchirant où tu sais que tu dois les laisser, là, seuls alors qu'ils n'ont que huit / dix ans et que leur place n'est pas là. Au moment où je commence à remonter dans le pick-up, un jeune garçon s'agrippe à moi en pleurant et en me criant « *s'il te plaît, emmène-moi, emmène-moi* ».

L'équipe m'a alors dit de monter dans le pick-up, ils l'ont décroché de moi et nous sommes partis. Ils m'ont ensuite expliqué que ce jeune était dans la rue depuis plus de cinq ans, il n'avait connu que la rue et il ne souhaitait pas aller au centre. Lorsqu'il me disait de l'emmener, il voulait dire par là de l'emmener en France.

Devoir laisser tous ces enfants dormir dans les rues de la capitale était

INSTITUT RÉGIONAL DU TRAVAIL SOCIAL DE CHAMPAGNE-ARDENNE

9

très compliqué pour moi et encore aujourd'hui quand j'y repense. Je savais qu'en les laissant dans la rue, les plus petits allaient se faire violer après notre départ. D'autres continueraient de se droguer jusqu'à s'endormir pour ne plus ressentir la peur, la faim, la douleur et la fatigue de la rue...

Cette expérience n'a pour autant pas été seulement ponctuée de moments difficiles, mais aussi de moments de joie, de bonheur et de partage. Elle m'a permis de vivre des moments pleins d'humanité, qui m'ont changé au plus profond de moi et qui s'ancreront en moi sur le plan professionnel et personnel.

Parmi toutes ces belles journées, une me revient particulièrement en tête et me provoque un petit sourire au coin des lèvres. Ces jours durant lesquels nous avons organisé une journée « *arbre de Noël* ». Avec nos moyens et notre investissement, nous avons tout fait pour que cette journée soit un moment inoubliable pour eux ; il l'a également été pour nous. J'en suis sorti marqué, car dans les yeux de tous les jeunes et de tous les professionnels, je percevais du bonheur et de la joie. Seulement du bonheur et de la joie, ce qui était très rare du fait des difficultés de chacun.

On dit souvent que ceux qui en ont le moins donnent le plus, et j'en ai été témoin. Cette expérience n'est pas seulement un stage qui s'inscrit dans un parcours de formation. Elle représente l'expérience d'une vie, un temps de déconstruction et de reconstruction identitaire personnelle et professionnelle.

Il m'est encore très difficile de parler de ces quatre mois passés dans ce pays, car à chaque fois, les souvenirs reviennent, les moments partagés avec les jeunes et les professionnels remontent à la surface et me procurent toujours autant d'émotions.

Ce stage m'aura certes bousculé, mais il m'a aussi permis de me rendre compte quel professionnel j'avais envie d'être. J'ai pu réaliser des choses à seulement dix neuf ans que jamais je n'aurais imaginé faire.

Enfin, je voudrais souligner que le fait d'être parti avec une personne que j'appréciais dans la promotion, m'a aussi beaucoup aidé à traverser ces moments de doutes, de tristesse et de remise en question. Elle représente également un appui, un repère, une fois de retour en France.

J'ai toujours eu du mal à l'admettre, mais aujourd'hui je peux enfin le dire, je suis fier de moi, fier de ce que j'ai réalisé, fier d'avoir contribué à mon échelle à cette cause des enfants des rues au Sénégal et fier du futur professionnel que je serai.

Guillaume Fagiolini
Étudiant en 3^e année de formation éducateur spécialisé (ES)

Témoignage(s)

10

Manon Giraud
Étudiante en 3^e année de formation éducatrice spécialisée (ES)



Lorsque je suis partie en Belgique, je n'avais aucune connaissance de l'autisme et je n'avais non plus aucune connaissance de la Belgique. Je devais donc tout démarrer de zéro. La découverte de ce pays a été rapide et j'ai même eu l'occasion d'aller dans les pays frontaliers (Pays-Bas et Luxembourg). Les Belges sont chaleureux, accueillants ; je me suis bien accoutumée avec leurs habitudes de vie (nourriture, rythme, grandes surfaces). On ne retrouve pas toujours les mêmes produits et c'est souvent un peu plus cher.

Quand j'ai commencé ma formation d'éducatrice spécialisée, je ne souhaitais pas faire de stage avec un public autiste. J'avais beaucoup d'a priori, de représentations sur ce syndrome, j'avais peur de ne pas savoir comment faire et ne pas faire. On me disait : « avec les autistes tu ne peux pas créer de lien, tu ne pourras rien faire... ». Il était donc impensable pour moi d'être confrontée à ce public, mais c'était le seul terrain de stage possible en Belgique.

Je dois dire que ce fût une véritable révélation !!! Je ne me suis jamais autant épanouie dans ce que je faisais, je ne me suis jamais sentie autant à ma place dans un lieu de stage. Le fait que l'équipe m'a accueillie à bras ouverts a favorisé cela, mais je pense que c'est aussi et surtout la place que j'ai su prendre durant ce stage. En effet, le fait d'être dans un autre pays (même si ce n'est pas loin !) nous pousse à développer d'autres capacités que nous ne connaissons même pas ! Tout est comme décuplé.

Quand je suis revenue en France au bout de trois mois, je n'aurais jamais pensé que le retour serait aussi difficile... C'était très dur de revenir et d'être confrontée de nouveau au travail social français qui n'est pas du tout le même au niveau de l'autisme. En Belgique, la prise en charge de l'autisme est plus « poussée » et les travailleurs sociaux testent souvent de nouvelles méthodes pour aider les personnes accompagnées à vivre avec leur autisme. La prise en charge (oui, là-bas on parle de prise en charge !), est plus individualisée. En tout cas, c'est ainsi que je l'ai ressenti.

Une chose à laquelle je n'avais pas pensé, c'est le fait que la famille qui m'a accueillie pendant trois mois puisse autant me manquer... Nous avons créé des liens très forts. Un an a passé, mais nous sommes toujours en contact ; tous les jours ou presque nous nous donnons des nouvelles. Je ne pensais pas qu'ils deviendraient à ce point une famille. Je ne sais pas si j'aurais vécu l'ERASMUS de la même manière si je n'avais pas été dans cette famille.

« Ce n'est pas le pays qui fait l'ERASMUS,
mais l'expérience »

Manon Giraud, ES3

À mon retour en France, arrivée sur mon second lieu de stage (FAMA, Foyer d'Accueil Médicalisé pour Adultes), j'étais désorientée. C'était pourtant le même public (des adolescents / adultes autistes), mais les pratiques n'étaient pas du tout les mêmes et surtout, les résidents belges me manquaient beaucoup. Je m'étais attachée à eux sans vraiment m'en rendre compte. J'ai dû travailler là-dessus, en me disant que toutes les pratiques que j'avais vues en Belgique pouvaient être transposées en France et que cela ne pouvait être que bénéfique. Ce sur quoi je ne pouvais pas travailler c'était le manque des collègues belges, des résidents belges et de ma famille d'accueil belge ; il faut du temps. Je suis retournée les voir cet été ! Nous étions tous contents de nous retrouver et les résidents criaient mon prénom lorsque je suis arrivée, c'était très émouvant.

Une année s'est écoulée depuis mon retour, avec ce recul je referais la même chose, hormis la durée du stage ; j'aurais dû partir six mois au lieu de trois !

D'après moi, une expérience ERASMUS permet d'apprendre beaucoup plus vite que toute autre expérience. Comme je disais plus haut, tout est décuplé. Un pays différent, une culture différente, des pratiques différentes, des études différentes ! Quand on me demande avec quel public je souhaite travailler une fois diplômée, je réponds : « un public autiste », car ce fut une révélation, un bouleversement professionnel.

J'ai vécu cette expérience avec beaucoup d'émotions. Je n'en retiens que du positif. A mon retour, j'ai eu beaucoup trop de retours positifs de tout le monde. On m'a fait des compliments sur ce que j'étais devenue et sur ma confiance en moi. Quand on est à l'étranger les choses se décuplent, notamment face aux problèmes. Donc il faut mettre en place des mécanismes, prendre les choses en main. Sinon, mon ERASMUS il était mort !! Je ne pensais pas que partir trois mois, à trois heures de chez moi, avec la même langue, pourrait me changer à ce point. Il y a eu un avant et un après.

Je tiens à remercier mes proches qui m'ont soutenue dans ce choix, les professionnels belges pour leur accueil et leur envie de transmettre à ceux qui les entourent ainsi que Nicolas Perrein pour son accompagnement et sa bienveillance tout au long de l'expérience (avant le départ, pendant et au retour...).



LE SAVIEZ-VOUS

Jérémy Duchesne, en 1^{re} année de formation
moniteur éducateur

Du dispositif jeunes à la formation ME



Jérémy a passé son CAP de couvreur-zingueur en 2013 comme compagnon du devoir mais à l'époque il se cherche encore ou, plus précisément, il cherche sa place. Il abandonne finalement cette voie pour faire quelques missions en tant que manutentionnaire.

Un jour, en discutant avec un collègue, il découvre les métiers de l'éducation spécialisée et se renseigne à ce sujet. Il a le sentiment que la formation de moniteur éducateur est ce qu'il lui faut. Il pensait déjà depuis plusieurs années à un métier en lien avec l'éducation.

Grâce à la mission locale, il met un premier pied dans le social en faisant un service civique à l'AFEV (Association fondation étudiante pour la ville). Auprès des jeunes, des familles, des bénévoles et des partenaires il vit des expériences enrichissantes qui confirment son projet professionnel. Il met en place un atelier slam ce qui lui permet de découvrir la dimension du projet.

Son conseiller lui propose ensuite le dispositif jeunes qui lui donne l'occasion d'entrer à l'IRTS et de faire un stage dans une MECS (Maison d'enfants à caractère social) où il imagine un projet artistique puis un autre stage en ESAT (Établissement et service d'aide par le travail) où il rencontre des professionnels et des personnes accompagnées auprès de qui il apprécie de travailler au quotidien.

C'est dans ce cadre notamment qu'il développe ses talents de dessinateur et de slameur. Il aime créer pour autrui et marche à l'inspiration. Il saisit le sens de l'utilisation de ces techniques de médiation auprès de différents publics. En toute humilité, Jérémie confie qu'il aime transmettre à chacun et faire vivre le partage !

Depuis septembre 2019, il a intégré la formation de moniteur éducateur.

Rappelle-toi de ces souvenirs.
Rappelle-toi de ces saveurs.
De ces fous rires, ces sourires,
ces odeurs et de c'bonheur.
Ferme les yeux sur l'avenir
et remonte les heures.
J'ai comme une envie de courir
qui me sert le cœur.

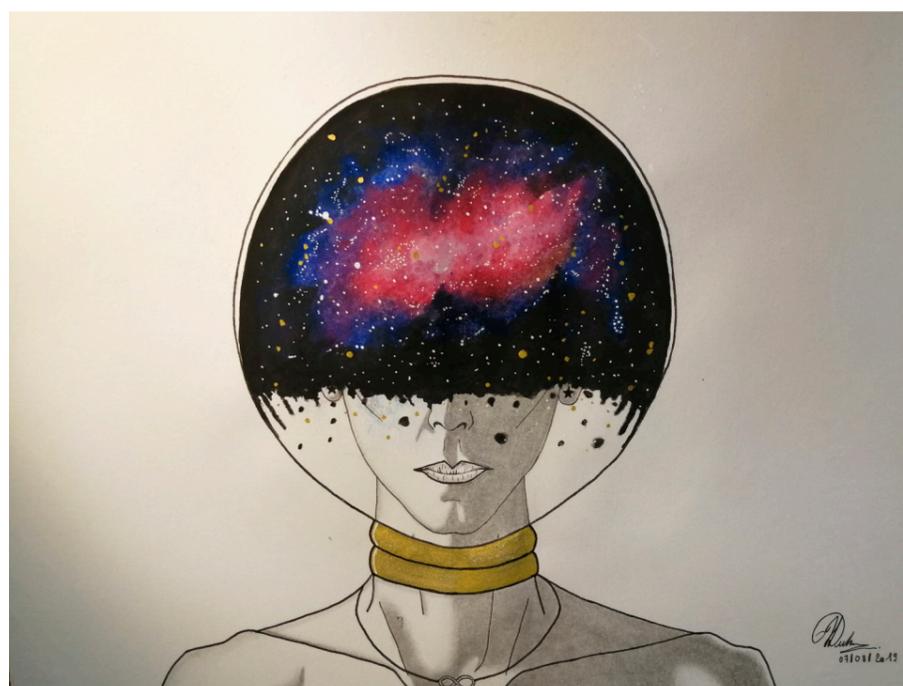
On a eu beau s'engueuler,
on s'est toujours serré les coudes.
Tu m'as toujours protégé
et notre futur on le soude.
On en a vécu des galères
et on a tout partagé
Même à l'autre bout de l'hémisphère
nous sommes étroitement liés.
J'suis tellement fier que tu sois mon frère.
Tu as toujours eu les paroles pour calmer mes nerfs.
Sur cette terre, tu es celui qui me connaît le plus.
Une vie entière, que j'attendrai pour toi dans la pluie sans arrêt de bus.
On a couru après le temps mais aussi après les cars.
En y repensant on peut s'en taper des bars.
Tout ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort, ça on l'a bien assimilé.
Pour se remonter le moral on a toujours fait preuve d'assiduité.
T'es toujours dans un coin d'ma tête
Quoi qu'il en soit on se complète.

Rappelle-toi de ces souvenirs.
Rappelle-toi de ces saveurs.
De ces fous rires, ces sourires,
ces odeurs et de c'bonheur.
Ferme les yeux sur l'avenir
et remonte les heures.
J'ai comme une envie de courir
qui me sert le cœur.

J'te suivrai n'importe où,
jusque dans les bas-fonds.
Dans les nuits les plus noires et dans les puits sans fond.
Depuis toujours t'es modèle
J'te copie depuis la marelle
Ensemble on a fait les 400 coups
On s'en est mis autant sur les joues
Mais si l'un est en danger l'autre se met en joue
Je t'aime frangin ne l'oublie jamais surtout.
On a vu nos reflets dans nos larmes et celle de notre âme dans nos yeux
Indéfectibles liens plus sanguins
Défi : défais-les si tu peux
Cœur contre cœur
10 sur l'échelle de Richter
Y'a pas que notre sang qui nous unit
Y'a quelque chose de plus grand plus fort et pour la vie
Si jamais je venais à partir
Regarde par-dessus ton épaule
Je serais l'ange espiègle qui la frappe en silence et qui trouve ça drôle.

Rappelle-toi de ces souvenirs.
Rappelle-toi de ces saveurs.
De ces fous rires, ces sourires,
ces odeurs et de c'bonheur.
Ferme les yeux sur l'avenir
et remonte les heures.
J'ai comme une envie de courir
qui me sert le cœur.

slam



12

ZOOM

CVEC



La CVEC¹, quésaco ?

La loi Orientation Réussite Étudiants a instauré un nouvel impôt payé par les étudiants, destiné à financer l'amélioration de la vie étudiante.

Collecté par les CROUS, le paiement de celui-ci (initialement 90 €) doit être honoré avant toute inscription en centre de formation. Cette somme est ensuite redistribuée directement à certains établissements, alors que d'autres ne sont pas éligibles. Bien évidemment, l'IRTS de Champagne-Ardenne ne bénéficie pas d'un reversement direct.

Néanmoins, une fraction de la collecte peut être affectée à des projets menés par les établissements ou par les associations d'étudiants. Les thèmes éligibles sont aussi bien de l'équipement que l'accompagnement social, la culture, le sport ou la santé. Ce montant est de 281 913 € pour la campagne 2018/2019.

L'IRTS CA a impulsé pour la première année, dans l'urgence, de nombreux projets axés sur le sport et la culture, à hauteur de 15 842 €.

Les premières séances débutent dès le mois de janvier 2020.

¹ CVEC : Contribution de Vie Étudiante et de Campus

Le Sociographe

Depuis la dernière édition d'**Éclairages**, quatre nouvelles parutions du **Sociographe** ont vu le jour :

n° 66, *Faire se rencontrer l'économie sociale et solidaire et l'intervention sociale*

n° 67, *Souffrance Sociale et solidarités* dans lequel Valentine Alexandre, étudiante en ES à l'IRTS CA en 2019, a publié un article intitulé « *Le bouleversement d'une vie* »

n° 68, *La participation : nouvel idéal ?*

HS n° 12, *L'épreuve*

Pour contribuer aux prochaines éditions, rendez-vous sur le site du **Sociographe** pour retrouver les appels à auteurs : lesociographe.org/appele-a-auteur

Éclairages, c'est quoi ?

Éclairages, revue de l'IRTS CA, se présente comme espace d'écriture et de publication pour des contributions plurielles. Chacune de celles-ci apporte un éclairage sur un aspect du social depuis un point de vue singulier. La pluralité se veut ici complexe : pluralité des contributeurs (formateurs, apprenants, usagers, chercheurs, professionnels du social et de la formation en travail social, etc.), pluralité des disciplines et approches (sociologique, historique, politique, psychologique, expérientielle, etc.), pluralité des genres (article de recherche, témoignage, réflexion, compte-rendu, etc.), pluralité des objets (les pratiques sociales et professionnelles de terrain apportant un éclairage sur les réalités sociales des personnes et groupes en difficulté, les pratiques formatives, les écrits de formation et les expérimentations pédagogiques, les cadres institutionnels et politiques du travail social). L'intention d'**Éclairages** est de soutenir cette dialectique permanente nécessaire aux pratiques sociales, à la formation et à la recherche en travail social qui permet à chacun de penser sa place, son action et son propos dans une invitation à partager la passion du savoir et de l'élaboration de la pensée.



AGENDA

13 FÉVRIER / 17H-19H

Séminaire « *Le trauma de l'exil* »

5 MAI / 17H30

Conférence « *Les retombées des stages internationaux sur les parcours professionnels des travailleurs sociaux* »

16 JUIN

Assemblée générale IRTS CA

INSCRIPTIONS AUX SÉLECTIONS DES FORMATIONS 2020/2021 *

DU 22 JANVIER AU 12 MARS

Formations de niveau 6 (ES, EJE, ASS, ETS)

JUSQU'AU 20 FÉVRIER

Formation ME pour les candidats non dispensés de l'écrit

JUSQU'AU 6 MARS

Formation ME pour les candidats dispensés de l'écrit

JUSQU'AU 30 AVRIL

Formation TISF pour les candidats non dispensés de l'écrit

JUSQU'AU 18 MAI

Formation TISF pour les candidats dispensés de l'écrit

* Inscription aux sélections des formations directement sur le site internet irtasca.fr ou sur Parcoursup selon la formation et le statut du candidat

Consultez toutes les informations, l'agenda complet sur irtasca.fr ou sur les réseaux sociaux @irtasca

Recevez régulièrement nos informations, en vous inscrivant à la newsletter sur irtasca.fr

Cette édition d'**Éclairages** a été réalisée en partenariat et grâce au soutien financier de Groupama Nord-Est.



Groupama
NORD-EST
la vraie vie s'assure ici